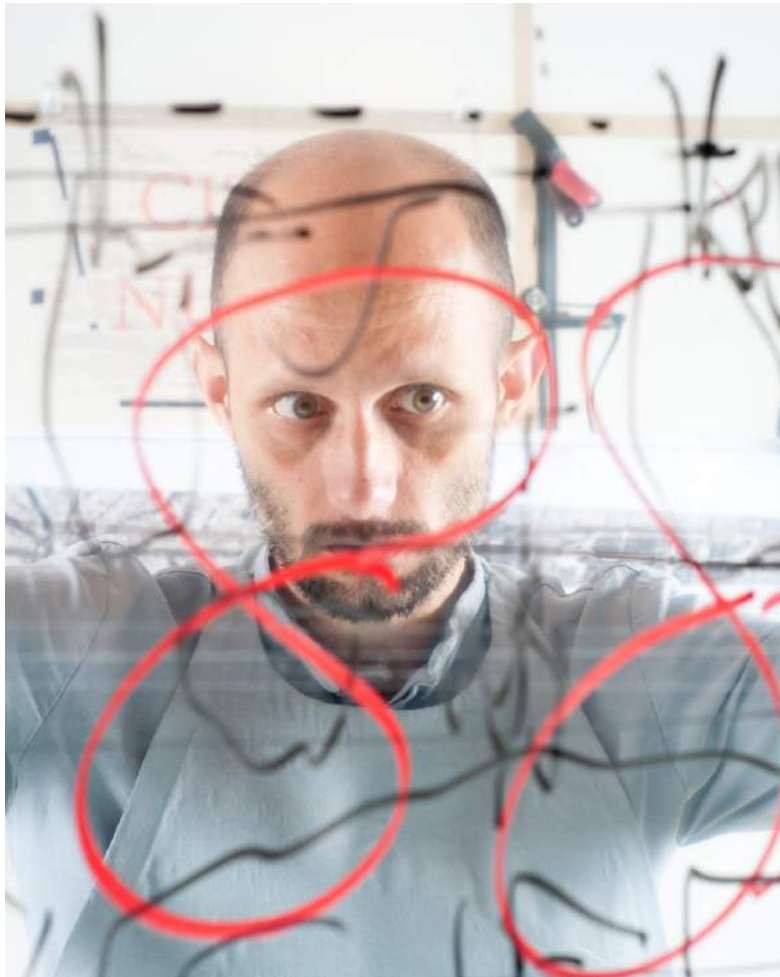


# CITTÀ NUOVA



La Chambre Noire - Théâtre

# CITTÀ NUOVA

LA CHAMBRE NOIRE - THÉÂTRE  
22, Rue Pouteau  
69 001 Lyon  
N°Siret  
538 542 135 00016



CONTACT  
Raphaël Patout  
06 78 57 45 66  
raphael\_patout@yahoo.fr

TEXTE & MISE EN SCÈNE Raphaël Patout  
JEU Damien Houssier  
DESSINS 2D 3D Géraldine Trubert  
COSTUMES Sigolène Petey

---

COMPAGNIE [lachambrenoire-theatre.com](http://lachambrenoire-theatre.com)  
DESSINS 2D 3D [geraldinetrubert.blogspot.fr](http://geraldinetrubert.blogspot.fr)  
COSTUMES [sigolenepetey.com](http://sigolenepetey.com)  
CRÉDITS PHOTOS [jimouzi.com](http://jimouzi.com)

---

COPRODUCTION  
La Chambre Noire-Théâtre (Lyon) et Le Festival de Caves (Besançon)  
DRAC Bourgogne Franche-Comté, Région Bourgogne Franche-Comté,  
Conférence transjurassienne, Conseils départementaux du Doubs, du Jura, de  
la Haute-Saône, Pôle métropolitain Centre Franche-Comté, Le Grand Besançon,  
le Grand Dole, Villes de Besançon, Arbois, Dole, Lons-le-Saunier, Lyon,  
Morteau, Vaire, Villy-en-Auxois.

# 2016 - 2018

## 2016

FESTIVAL DE CAVES

Besançon - 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 17 mai

Lods - 14 mai

Dole - 18 mai

Baume-les-Dames - 20 mai

Bucey-les-Gy - 21 mai

Olivet - 24 mai

Orléans - 25 mai

Faverney - 28 mai

Salins-les-Bains - 31 mai

Besançon - 1er juin

Villeurbanne - 2 juin

Montpellier - 3 juin

Valence - 4 juin

Lyon - 5, 6, 7 juin

Lons-le-Saunier - 8 juin

Remoray - 9 juin

Montbozon - 10 juin

Rancenay - 11 juin

Neuchâtel - 12 juin

Voray-sur-l'Ognon - 14 juin

## 2017

FESTIVAL HORIZONS NÉCESSAIRES

Théâtre de la Cité Internationale, Paris - 17, 18 juin

AU «122» , Bagnolet - 17, 18, 19 octobre

## 2018

Association L'ARROSOIR, Chabeuil - 14 janvier

Entreprise BIMLY, Lyon - 15, 16, 17 janvier

Espace de coworking NESTOR, Paris - 30 janvier

Espace de coworking LES CHAUDRONNERIES, Montreuil - 31 janvier

## À VENIR

19 et 20 mai - PRINTEMPS DE L'ÉCHANGEUR - Bagnolet

59, avenue du Général de Gaulle, 93170 Bagnolet

(reservation@lechangeur.org — 01 43 62 71 20)

du 1er au 3 juin - FESTIVAL THÉÂTRE EN MAI - Dijon

Théâtre Dijon Bourgogne CDN, 21000 Dijon

(03 80 30 12 12)

12 et 13 octobre - JOURNÉES NATIONALES DE L'ARCHITECTURE - Lyon

CAUE, 6 bis Quai St Vincent, 69001 Lyon

(04 72 07 44 55)



« Les paysages peuvent être trompeurs. Un paysage semble parfois être moins un décor pour la vie de ses habitants qu'un rideau derrière lequel se déroulent leurs combats, leurs réussites et leurs malheurs. »

John Berger.

- 1 — la ville p06
- 2 — montage et dérivation p08
- 3 — hors-les-murs et in situ p11
- 4 — La Chambre Noire p12
- 5 — parcours p13
- 6 — critiques p18

## 2 — la ville

La ville génère des images... Et de fait un imaginaire. Images historiques, mémoires de notre passé. Images d'une société technocratique, ambitieuses. Images industrielles, travailleuses. Images du bien-être, fleuries et arborées.

L'organisation de nos villes conditionne nos vies, nos habitudes, nos façons d'être... Et par conséquent nos conceptions de l'espace et du temps, en somme notre manière de nous représenter le monde... Et de le penser !

N'est-il pas temps de remettre en chantier la ville, de redessiner ses plans, de détruire certains monuments, certaines images ? N'est-il pas temps de tout reprendre à la base, sur de nouvelles fondations ? N'est-il pas temps de remettre le plaisir au centre de nos villes et de nos vies ? Un architecte, profane en beaucoup de choses, tente d'envisager la *Città Nuova*, la ville nouvelle.



« Tout au long de ma vie, j'ai essayé de comprendre à quoi servait l'architecture. Et de plus en plus, je suis convaincu que l'architecture doit permettre à notre civilisation d'exprimer ce qu'elle a de plus fondamentale. Pas ses aspirations accessoires. C'est bien ce qu'elle a de plus essentiel qui doit être travaillé. C'est cela, à mon avis, la raison d'être de l'architecture. Vous savez, on ne peut pas inventer une nouvelle architecture tous les lundis matins. C'est très naïf de penser cela. L'architecture c'est quelque chose de très sérieux. Elle a donné son nom aux époques. Et cela sera toujours ainsi. »

Mies Van der Rohe.

### 3 — montage et dérivation

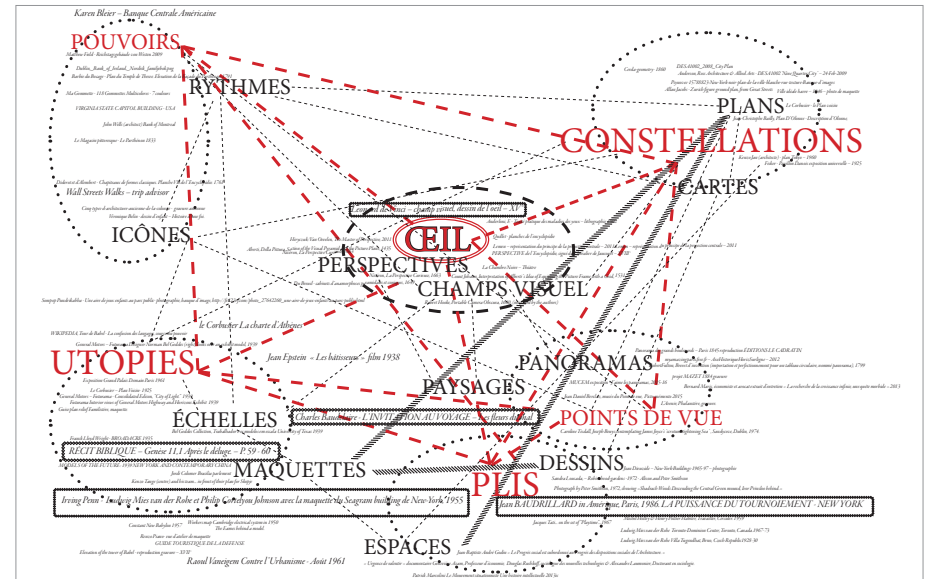


*Città Nuova* est un spectacle conçu par montage et dérivation. Avec Damien Houssier, Sigolène Petey, Géraldine Trubert, nous ne nous sommes rien interdits. Nous souhaitons parler de la ville, de ses logiques, de sa grammaire, de son sens. À partir de là, nous avons rassemblé des textes issus d'époques très différentes, des images, nous avons écrit, nous avons discuté et retranscrit nos conversations. De ce matériau hétérogène, nous avons structuré un spectacle.

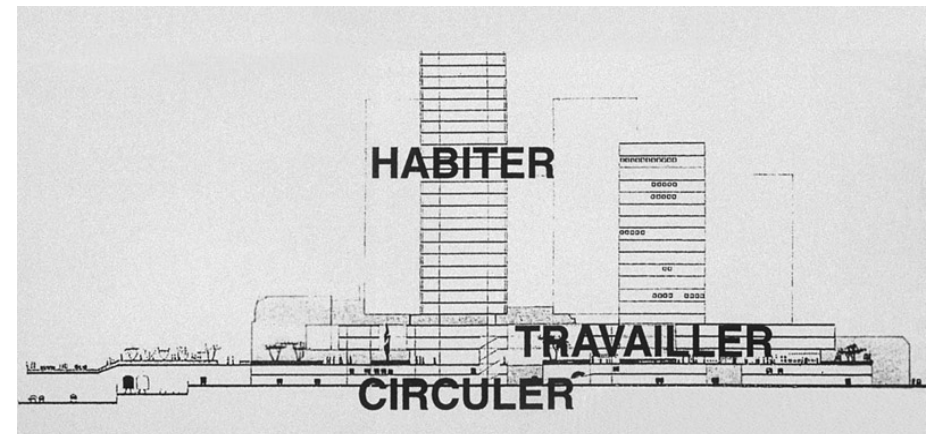
En usant du montage, en nous fiant à nos intuitions pour créer des rapprochements, des analogies ou des ruptures, nous tentons de donner à entendre différents aspects. Beaucoup d'architectes, d'urbanistes et d'intellectuels ont pensé l'organisation de nos cités, ont pensé la manière dont on y circule, dont on y travaille, dont on y prend du plaisir... en somme dont on y vit. *Città Nuova* s'amuse de nos habitudes, et surtout de comment celles-ci ont été orientées. La ville fonctionnelle qui s'articule à partir des pôles : travail, loisir, repos est un coup de force idéologique. Elle est à l'image de notre économie. De même, les buildings de béton et de verre qui ornent les quartiers d'affaires, traduisent par leur esthétique une certaine manière de regarder le monde, un projet. Rêve de transparence qui tente de toucher le ciel du bout des doigts. Rêve babylonien ?

Aucun de nous quatre n'est architecte. Aussi, nous avons souhaité nous appuyer sur ce côté profane pour jouer et bâtir notre propos. Bien entendu, nous avons conduit un travail de recherche préparatoire, mais ce qui nous a particulièrement intéressé, c'est de transcrire nos expériences sensibles, de ne pas être « conférenciers » (Nous laissons cela aux spécialistes.), de jouer avec nos perceptions. Lors de la création, nous sommes allés nous promener et nous avons regardé Paris ou Lyon avec un œil neuf, en tout cas plus attentif. Si notre recherche pouvait avoir une vertu, ce serait que les spectateurs regardent la ville autrement en sortant. Celle-ci procure des expériences, organise notre quotidien et nos routines, structure nos imaginaires.





Carte mentale - bibliographie et iconographie.



« Les mouvements dans l'espace urbain sont réduits à n'être plus que des trajets d'un point à un autre. Les lieux de loisirs, les lieux de travail, les lieux d'habitation sont autant de points abstraits dans l'espace, entre lesquels les déplacements tracent des trajectoires rectilignes. Les déplacements dans l'espace urbain sont soumis à la même rationalité que celle qui ordonne le système capitaliste. La dérive est une lutte contre cette rationalisation. Son principe n'est pas la ligne droite, elle ne veut pas économiser le temps, elle refuse les destinations obligatoires. »

D'après Guy Debord.

## 4 — hors-les-murs et in situ



La *Città Nuova* se structure en va et vient entre les villes réelles que nous arpentons et ce que nous appelons l'atelier.

L'atelier est l'espace mental duquel émergent les formes, les intuitions, les échelles, les pensées et les aspirations. Il rassemble un paysage de références, de correspondances, de tentatives au sein duquel s'expriment des hypothèses, des ancrages, des surfaces, des lignes. C'est la manifestation d'une appartenance au monde réel (espace du dehors) avec notre propre récit (espace du dedans).

L'atelier, dans l'espace qu'il convoque, est cette mise en récit. Ce lieu où l'inconscient se manifeste, comme extension du corps, pas seulement de la tête. C'est un espace du spontané. L'atelier préexiste à la forme, au contexte, à la situation, à la mise au regard de l'autre.

C'est ce qui advient.

Pour que la *Città Nuova* se raconte, il lui faut s'implanter de façon temporaire dans des espaces hors-champs, ces lieux qu'on ne voit pas toujours, les ateliers, les caves, les greniers, les lieux de fabrique.

Nous nous inscrivons hors-les-murs pour nous situer dans des lieux qui ne sont pas dédiés aux champs pour lesquels ils sont utilisés. C'est déjà une façon de dématérialiser les parois, de décaler le point de vue et de générer de nouvelles perspectives.

## 5 — La Chambre Noire

La Chambre Noire est un lieu imaginaire. Un peu à l'écart. Plongé dans l'obscur, mais il est conscient et désiré. A l'intérieur, tout ce qui est communément admis y est aboli et remodelé. Il n'y a pas de rapport direct avec la vie réelle. Avec la vraie vie des gens vrais.

Ici, chacun, acteur et spectateur, entretient l'espoir d'une apparition. D'une image inédite. Quand l'hyper-réalité s'impose comme vérité absolue, La Chambre Noire se veut être un lieu de résistance. Le lieu d'un passage à l'Acte. Le lieu d'un contre-pouvoir : l'Imagination. Une manière de prendre soin des fantasmes et des rêveries.

Un conservatoire du désir.

Dans La Chambre Noire, le poème et, par sa voix, l'acteur sont au centre de toutes les attentions. Ils sont là, présents, endossant la responsabilité du drame. De la fiction. S'amoncellent des signes, s'ébauchent des visions, résonnent des mots, éventrant l'espace et le temps. Ouvrant sur un abîme.

L'existence y est suspendue. Flottante. Libérée des cuirasses de l'Ego. Chacun y est nu et altéré. Chacun y est tour à tour Roi, puis chair délitescente. Syntaxe en roue libre. Chacun lutte pour réinventer son désir, refonder sa dignité, se reconquérir, souverain sujet de lui-même.

Un nouvel ordre apparaît.

Renaissance.

Ici, chacun se regarde, se réfléchit sans miroir. Puis délibère. Ici, une élite se forme, nouvelle aristocratie qui considère que la vie est une énigme. Et croit que l'acte poétique est une manière de l'éprouver et d'explorer le monde, ses parts les plus sombres, et ainsi d'inaugurer de nouvelles voix.

## 6 — parcours

La Chambre Noire - Théâtre, compagnie créée en 2011 est à envisager comme une arborescence. Avant d'être une structure juridique et un outil de production, c'est une maison à partager, à investir, où l'on cohabite, ensemble, créateurs comme spectateurs.

La Chambre Noire - Théâtre est un lieu de rassemblement, de chemins de traverse, où l'imaginaire, la fiction, la parole et l'image se fantasment et se croisent.

La Chambre Noire - Théâtre, c'est aussi l'histoire d'équipes réunies autour des mêmes valeurs, portées par une identité forte, un peu à part, qui se construit d'année en année.

Leur travail se positionne en perpétuelle interrogation sur le monde et ses lisières.

Cette compagnie, forte de ses convictions et des espaces qu'elle crée, souhaite plus que jamais favoriser les liens qu'elle tisse avec l'Autre, avec les autres. Tous ceux qui souhaitent un espace collectif qui crée des passerelles, des bascules, un modèle associatif qui engage les artistes à se mettre en avant, tout en invitant les spectateurs et les adhérents à prendre part à cette entreprise à la fois intellectuelle, artistique, et culturelle.

## Damien Houssier - comédien



Formé au sein de la compagnie *Les Sales Gosses* puis à l'école Charles Dullin et enfin au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Damien Houssier travaille avec Amélie Lepeytre (*Lou, les yeux fermés*, de A.Lepeytre) ; Anouch Paré (*Le Suicidé* de N.Erdman) ; Adama Diop (*Le Masque Boîteux* de K. Kwahulé) ; Diane Scott (*Nietzsche triptyque* de D. Scott) ; Gilberte Tsai (*Vassa 1910* de M. Gorki) ; Maxime Kerzanet (*La Coupe et les Lèvres* de A.de Musset ; *Enfer !* d'après A.Strindberg) ; Thomas Bouvet (*La Cruche Cassée* de H.von Kleist; *John & Mary* de P. Rambert) ; Patrick Zuzalla (*Philoctète & Ravachol* de C.Demangeot ; *Ahmed philosophe* de A.Badiou) ; Marcel Bozonnet (*Les Remplaçantes* de D.Dimitriadis) ; Bernard Sobel (*Cymbeline* de W.Shakespeare) ; Michel Valmer (*Le Neveau* de Rameau de D.Diderot) ; Sandrine Anglade (*L'Oiseau Vert* de C.Gozzi; *Le Cid* de P. Corneille; *Le Roi sans terre* de M.-S. Roger) ; Laurent Bazin (*Britannicus* de J.Racine); Richard Brunel (*Les Criminels* de F.Bruckner) ; Yves Le Jeune (*Blanche-Neige* de R.Walser) ; Guillaume Dujardin, Raphaël Patout et Charly Marty (Festival des Nuits de Joux) ; Samuel Vittoz et Julien Guyomard (*Naissance* de J.Guyomard) ; Maëlle Faucheur et David Costé (*Muscles* par la cie *Le Dahu*) ; Charlotte et Igor Bucharles (*Rouge* de I.Bucharles) ; Laure-Marie Legay (*Fructus Ventris* de L.-M. Legay) ; Simon Vincent (*De mes spectres...* d'après D.P.Schreber).



## Raphaël Patout - metteur en scène

Né en 1984, Raphaël Patout a commencé sa formation dans le cadre du DEUST Arts du spectacle à l'Université de Franche-Comté. Il y a entre autres rencontré François Frappier, Christophe Merlan, Guillaume Dujardin, Christian Pageault, Alain Mollot, Pierre Kudlak. Par la suite, il s'est formé en assistant des metteurs en scène tels que Jean-Paul Wenzel, Pierre Kuentz, ou Benoît Lambert. Il a également travaillé en tant que collaborateur artistique auprès de Charly Marty ou encore Marie Braun. En 2004, il a travaillé en tant que collaborateur artistique et metteur en scène au sein de la *Compagnie Mala Noche*, dirigée de Guillaume Dujardin. Depuis sa création en 2004, il est metteur en scène associé du Festival de Caves. Il a entre autres mis en scène: *Orgie* de Pier Paolo Pasolini, *L'Inhumation volontaire* adapté des *Carnets de Sous-sol* de Dostoïevski, *Le Salut de Narcisse* dont il est l'auteur, *La Guérison Infinie* adapté du dossier médical de l'historien de l'Art Aby Warburg, *Joseph* écrit à partir des journaux intimes de Joseph Goebbels et dernièrement *Au-dessus*, à *Jamais* de David Foster Wallace. Depuis 2009, Raphaël est également metteur en scène associé du festival *Les Nuits de Joux*, où il a monté : *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, *Dom Juan* de Molière et *Paillettes* de Simon Boulerice (spectacle jeune public). En 2007, Raphaël a constitué à Lyon un groupe de travail composé de jeunes comédiens, metteurs en scène, auteurs et costumiers, préfiguration de ce que sera *La Chambre Noire – Théâtre* en 2011. Avec eux, il crée *La Question Humaine* de François Emmanuel, *Les Européens* de Howard Barker, *Le Misanthrope*. Enfin, Raphaël répond aussi également à des commandes. Il a mis en scène *Les Oriflammes de Pierre le Vénérable* de Philippe Borrini, *Médée-Matériau* d'Heiner Müller avec la comédienne Julie Tarnat, et dernièrement *Sermons Joyeux* de Jean-Pierre Siméon pour la *Compagnie des Enfants Sauvages* dirigée par la comédienne Charlotte Adrien, lors du Festival Off d'Avignon au Théâtre des Carmes. Parallèlement, il poursuit deux objectifs : la formation et l'accompagnement de professionnels du spectacle et la sensibilisation aux enjeux de la création théâtrale contemporaine. Il intervient auprès d'étudiants dont la pratique du théâtre est complémentaire à leur formation. Enfin, il intervient auprès de publics dits en difficulté, dans des lycées, hôpitaux ou centres sociaux.

## Géraldine Trubert - plasticienne

Géraldine Trubert, plasticienne, vit et travaille à Lyon.  
Diplômée de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2006 (H.E.A.R.) dans la section scénographie, elle alterne depuis, des projets de résidence, d'exposition et d'intervention, ainsi que des expériences collaboratives pour la scène et l'édition.

Les espaces dans lesquels elle vit et travaille, les paysages et les villes qu'elle parcourt sont au cœur de ses préoccupations plastiques. Elle voyage et s'interroge sur les lieux, à la façon dont ils sont (in-) occupés. Ces paysages suscitent des propositions, les inspirent, et peuvent aussi en être le support dans une pratique in situ.

À ce jour, elle a été accueillie en résidence par l'Académie des Beaux Arts de Kinshasa (RDC), The Rooms et Parcs Canada (Terre-Neuve, Canada) et la Fondation Ricklundgården (Laponie, Suède). Elle a voyagé dans de nombreux archipels tels que les Orcades, les Shetlands, les Hébrides, l'Islande, Terre-Neuve et les îles du Ponant.

Elle est invitée par ailleurs pour des interventions dans l'enseignement supérieur (Académie des Beaux Arts de Kinshasa, HEAR Strasbourg et Mulhouse, École d'Arts Appliqués de Villefontaine) et accompagne des étudiants dans leurs projets personnels en écoles de paysage et d'architecture.

Depuis 2013, elle s'inscrit dans le dispositif Culture et Santé dans le cadre de commandes d'œuvres et d'interventions ponctuelles avec les services psychiatriques du CHU de St-Étienne et du CH des Monts d'Or à Lyon.

Ses dessins et éditions ont rejoint des collections privées, d'entreprises, des fonds de livres d'artistes et d'arts graphiques comme notamment ceux de la Bibliothèque Nationale de Strasbourg, la Bibliothèque des Arts de Strasbourg, la Bibliothèque Bleue de La Ricamarie.



## Sigolène Pétey - costumière

Sigolène Pétey se forme très tôt à la technique comme à la création artistique. Après des études en Arts Appliqués, elle se dirige vers un Diplôme des Métiers d'Art Costumier Réalisateur à la Martinière Diderot à Lyon, afin d'apprendre les techniques historiques et contemporaines de réalisation de costumes de scène. Grâce à cette première exploration du corps et de ses enjeux, elle parfait son savoir-faire en intégrant en 2011, la formation de Costumier Coupeur à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon.

Parallèlement, elle parvient à s'impliquer dans de nombreux projets de théâtre, notamment pour le metteur en scène Dominique Lurcel et sa compagnie des *Passeurs de mémoires* (*L'exception est la règle*, de B. Brecht, en 2010), ainsi qu'auprès de Caroline Guiela et la *compagnie des Hommes approximatifs* (*Se souvenir de Violetta*, 2011). En 2012, elle signe ces premières créations costumes pour *Le Nerf*, de Guillaume Malvoisin, et pour *Les Physiciens* texte de F.Dürrenmatt mis en scène par Thomas Poulard. Elle entre également dans le milieu du cinéma, lors de la réalisation du film *Les Hommes Libres*, d'Ismaël Ferroukhi (2010).

Après avoir acquis une expérience concrète, elle rejoint, en tant que costumière coupeuse ou réalisatrice, les ateliers de grandes structures comme l'Opéra de Lyon, et celui de Bordeaux, où elle a été l'assistante créatrice de Nastaja Lansen sur le *Ballet Il est de certains Cœurs...* chorégraphié par Itzik Galili. Elle a aussi assisté le costumier-scénographe Benjamin Moreau pour le Festival des Nuits de Joux, en 2011 et 2012. Elle est désormais en charge des costumes du *Festival de Caves*, de leur conception à leur confection pour les metteurs en scène Guillaume Dujardin, Raphaël Patout...

## 7 — critiques

<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/221017/en-avant-pour-la-citta-nuova>

Menu

**MEDIAPART**  
JEU. 29 OCT. 2017 - ÉDITION DE LA MATINÉE

Recherche

LE JOURNAL | LE STUDIO | LE CLUB | DEPUIS 48 HEURES | LES BLOGS | LES ÉDITIONS | L'AGENDA | LA CHARTE | PARTICIPEZ


### En avant pour la « Città Nuova »

29 OCT. 2017 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Quoi de commun entre une boîte de sardines et l'arche de la défense ? Les deux questionnent l'espace et son occupation. Ce sont là quelques pistes abordées avec délice par l'acteur Damien Houssier dans « Città Nuova », texte écrit et mis en scène par Raphaël Patout. Où l'on reparle de Tocqueville.

FAVORI | Partager | RECOMMANDER | Tweeter | ALERTER | G+ | SUPPRIMER

COMMENTEZ | 1 RECOMMANDE | A+ | A-



LAUTEUR  
**JEAN-PIERRE THIBAUDAT**  
journaliste, écrivain, conseiller artistique  
Paris - France  
157 BILLETTS | 6 FAVORIS  
1 LIEN | 131 CONTACTS

Lisez Mediapart en illimité sur ordinateur, mobile et tablette.  
**Je m'abonne**

LE BLOG  
SUIVI PAR 314 ABONNÉS  
**Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat**

MOTS-CLÉS  
ARCHITECTURE • FUTURISME • THÉÂTRE

LE FIL DU BLOG

Pendant que j'étais attelé à rédiger ce descriptif, les spectateurs ont eu le temps de

**En avant pour la « Città Nuova ». Jean-Pierre Thibaudat.**

**Quoi de commun entre une boîte de sardines et l'arche de la défense ? Les deux questionnent l'espace et son occupation. Ce sont là quelques pistes abordées avec délice par l'acteur Damien Houssier dans « Città Nuova », texte écrit et mis en scène par Raphaël Patout. Où l'on reparle de Tocqueville.**

Quand les spectateurs prennent place sur quelques rangées de chaises, l'homme, l'acteur donc (Damien Houssier), est adossé à un pilier et pique une fourchette dans une boîte de sardines. A sa gauche, son petit atelier : une planche disposée sur deux tréteaux et encombrée d'éléments disparates, tels des dossiers sur et sous la table, des livres, des images, des photocopies, des petites silhouettes humaines en plâtre ou papier comme les architectes et les scénographes en disposent sur des maquettes.

### **Le miroir aux sardines**

Pendant que j'étais attelé à rédiger ce descriptif, les spectateurs ont eu le temps de s'asseoir. L'homme regarde placidement les membres de l'assistance tout en continuant à manger ses sardines à même la boîte.

Qui n'a pas été émerveillé par le spectacle d'une brigade de sardines à l'huile alignées tête-bêche (il faudrait trouver une expression plus adéquate car, en l'occurrence, les sardines ont la tête coupée) dans leur boîte, avec une occupation maximum de l'espace dans un minimum de place, ce qui doit laisser songeurs les décorateurs d'intérieur ? Au début de ce second paragraphe, l'homme a, toujours aussi placidement, fini de becqueter ses satanées sardines, il s'est épongé par trois fois le museau. Enfin, il parle : « J'aime les sardines... » commence-t-il, matérialisant les points de suspension par un léger temps mort.

Ce qui me donne le temps de vous le décrire : l'homme a le visage plutôt émacié, son crâne rasé laisse son âge indéfinissable, il porte une sorte de tablier-mini-kimono invraisemblable qui accentue l'étrangeté de sa silhouette (costume: Sigolène Petey). Après un court silence, l'acteur parle à nouveau, doucement mais clairement (on comprend que c'est un pro, il a suivi des cours au CNSAD, haute école de théâtre parisienne dont il est sorti vivant). Ce type me dit quelque chose (ah, oui, je le reconnais, il était l'un des acteurs de Naissance de Julien Guyomard ; beau spectacle). Il va se révéler très fort dans l'art de se parler à la fois comme à lui-même et en s'adressant aux spectateurs.

### **Le bon plaisir**

Son couplet et ses digressions achevés sur les sardines, il en vient au cœur de la soirée à laquelle il nous a conviés : « J'ai décidé de refaire le monde avec mon plaisir. C'est mon grand projet : refaire le monde avec mon plaisir [notez la répétition, genre enfoncez-vous ça profond dans le cerveau]. C'est un acteur qui connaît les vertus de la pédagogie]. Et c'est de ça dont j'aimerais vous parler ce soir. »

On craint la pâtée très en vogue sur les scènes de théâtre par les temps qui courent : on s'avance à l'avant-scène en costume de tous les jours, on regarde le public droit dans les yeux (ce qui n'est pas donné à tout le monde) et, les bras le long du corps, on envoie la sauce. Sorry, on témoigne. Comme au tribunal ou au confessionnal. Tôt ou tard, le cœur du public, rincé à l'eau de Javel, se serre. C'est comme à la télé. Sauf que c'est là, à deux pas. Vivant, brut et brutal, en accès direct. Est-ce cela, le théâtre ? Non, nous dit l'acteur qui fait mine de ne pas jouer pour mieux nous déjouer. Et de préciser sans détour qu'il n'est pas architecte. Ce qui ne l'empêche pas de rêver et même de dessiner les plans de la cité nouvelle dont il rêve, autrement dit la *Città Nuova*, c'est le titre du spectacle auquel on assiste.

Tour à tour, l'acteur qui n'est donc pas architecte mais qui fait des plans pas seulement sur la comète, va ouvrir des carnets, déployer des cartes, des dessins (en 2 et 3D, signés Géraldine Trubert), accrocher des images, manipuler des projecteurs, ouvrir des boîtes, ordonner des dispositifs et cela tout en parlant de choses et d'autres (il ne dédaigne pas la digression) tout en nous nourrissant de citations allant de Guy Debord à Bernard Maris, de Le Corbusier à Raoul Vaneigem.

### Éloge de la dérive

Tenons-nous-en au seul Guy Debord dont l'acteur nous fait partager une excitante analyse. En voici les prémices : « Les déplacements dans l'espace urbain sont soumis à la même rationalité que celle qui ordonne le système capitaliste. La dérive est une lutte contre cette rationalisation. Son principe n'est pas la ligne droite, elle ne veut pas économiser le temps, elle refuse les destinations obligatoires. » Citation d'autant plus justifiée que le déroulé du spectacle opte pour le mode de la dérive, ce qui le conduit à partir en Amérique avec Jean Baudrillard et à nous offrir en version live « L'Invitation au voyage » de Baudelaire.

Bref : on voyage dans des architectures passées, présentes ou futuristes. L'acteur rêvasse à voix haute d'un monde où les immeubles ne seraient plus immobiles mais sur roulettes, reconfigurant ainsi le paysage chaque nuit, en sorte d'en finir avec la notion d'habitude, voie rapide vers la somnolence et l'apathie. D'un ton qui se veut sans appel, il assène : « Les tours de la finance mondialisée ont remplacé les églises gothiques. Mais on retrouve le même goût pour la lumière. » Cela mérite qu'on y réfléchisse. Et c'est sans doute aussi le but de *Città Nuova*. Une bonne heure plus tard, l'acteur, après bien des pérégrinations et réflexions, finit par dire : « Ouais, je m'arrête là. »

La mise en scène et le texte sont signés par Raphaël Patout qui a créé ce spectacle au Festival de Caves dont il est l'une des chevilles ouvrières. C'est dans ce festival, dans une cave donc, qu'un couple d'acteurs dont je tairai les noms bien que je les aime énormément, a vu *Città Nuova*. Ils ont tellement aimé ce spectacle qu'ils ont voulu le faire partager en le présentant trois soirs durant, chez eux, une maison de banlieue en pierre de taille avec véranda donnant sur la boulangerie et la boucherie du quartier. C'est là que je l'ai vu.

Ah, j'oubliais. Il y est aussi question de Tocqueville, comme dans le spectacle de Romeo Castellucci, *Democracy in America* qui se présente comme « librement inspiré d'Alexis de Tocqueville ». Depuis sa création au Théâtre de Vidy, le spectacle de l'Italien s'est étoffé de nouvelles danses, elles « librement inspirées par les traditions folkloriques d'Albanie, de Grèce, du Botswana, d'Angleterre, de Hongrie, de Sardaigne ». Ces danses envoûtantes et comme voilées de mémoires blessées font écho aux derniers spectacles de Maguy Marin, artiste honorée et disséquée par la revue théâtre/public qui lui consacre son dernier et formidable numéro. La chorégraphe cite en exergue ces propos de Jacques Rancière extraits d'*En quel temps vivons-nous ? Conversation avec Eric Hazan* (La Fabrique) paru il y a quelques mois : « (...) Et l'émancipation hier comme aujourd'hui est une manière de vivre dans le monde de l'ennemi dans la position ambiguë de celui ou celle qui combat l'ordre dominant mais est aussi capable d'y construire des lieux à part où il échappe à sa loi » (...). *Città Nuova* et *Democracy in America* tentent de construire des lieux comme ça.

Jean-Pierre Thibaudat - 2017

<https://ouvertauxpublics.fr/interview-raphael-patout-citta-nuova/>

Rechercher

# OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

LES RETOURS /// LES INTERVIEWS /// LA REVUE /// SUIVI DE CRÉATION /// FESTIVAL D'AVIGNON



AUTEUR DE L'ARTICLE



**LAURENT BOURBOUSSON**

Étrange exercice que de se présenter pour une personne qui fait parler les artistes ! Mais c'est un incontournable ! Je m'appelle Laurent Bourbousson et je vis à Avignon. Après des études en sociologie (maîtrise Sociologie de la danse contemporaine...

Plus d'informations sur l'auteur

**INTERVIEW : RAPHAËL PATOUT POUR CITTÀ NUOVA**

14 JANVIER 2018 /// LES INTERVIEWS

Raphaël Patout et son équipe artistique animent les projets de la compagnie « La Chambre Noire ». Aujourd'hui, sortent la reprise du projet *Città Nuova*, né en 2016 lors du Festival des Caves. Entre la tournée et la préparation de ce que sera *Città Nuova 2*, le metteur en scène a pris le temps de nous parler de cette Cité Nouvelle et de son théâtre. Interview.

C'est avec sa précédente création, *Au-dessus* de David Foster Wallace, que nous avions fait la connaissance de Raphaël Patout, au Théâtre des Carmes (Avignon). *Città Nuova* fut créée au printemps 2016 lors du Festival des Caves, et depuis, c'est une belle aventure que connaît ce projet. Ce début d'année est synonyme de reprise dans des lieux atypiques : au sein d'une association altermondialiste à Valence, en usine à Lyon, dans des espaces de coworking à Paris. « On va là où on nous appelle, en quelque sorte, puisque notre espace d'architecte est un voyageur avec un atelier qui peut être plié, déplié n'importe où » dit amusé le metteur en scène avant d'ajouter toutefois, « mais on peut jouer *Città Nuova* également dans des théâtres ».

**Comment est né ce projet autour de la question de la cité ?**

L'idée de créer ce texte part de ma lecture des écrits de Charles Fourier, des utopistes socialistes et de mes écrits. La règle du jeu que l'on s'est donné avec Damien Houssier, le comédien, est d'aller puiser là où on voulait. On est arrivé à une sorte de montages de textes entre des écrits personnels, un



//INSCRIPTION NEWSLETTER

ENTREZ VOTRE ADRESSE MAIL ICI

JE M'ABONNE

SUIVEZ-NOUS



//ARTICLES SIMILAIRES

**OUVERT AUX PUBLICS** Abdou Ngam - Cie Stylistik présente TACT, sa dernière création.

**OUVERT AUX PUBLICS** Rencontre : Thomas Buhl ou fait de photographier les histoires.

## **Interview : Raphaël Patout pour Città nuova - 14 janvier 2018**

Raphaël Patout et son équipe artistique animent les projets de la compagnie « La Chambre Noire ». Aujourd'hui, sonne la reprise du projet *Città Nuova*, né en 2016 lors du Festival des Caves. Entre la tournée et la préparation de ce que sera *Città Nuova 2*, le metteur en scène a pris le temps de nous parler de cette Cité Nouvelle et de son théâtre. Interview.

C'est avec sa précédente création, *Au-dessus à jamais* de David Foster Wallace, que nous avons fait la connaissance de Raphaël Patout, au Théâtre des Carmes (Avignon). *Città Nuova* fut créée au printemps 2016 lors du Festival des Caves, et depuis, c'est une belle aventure que connaît ce projet. Ce début d'année est synonyme de reprise dans des lieux atypiques : au sein d'une association altermondialiste à Valence, en usine à Lyon, dans des espaces de coworking à Paris. « On va là où on nous appelle, en quelque sorte, puisque notre espèce d'architecte est un voyageur avec un atelier qui peut être plié, déplié n'importe où » dit amusé le metteur en scène avant d'ajouter toutefois, « mais on peut jouer *Città Nuova* également dans des théâtres ».

### **Comment est né ce projet autour de la question de la cité ?**

L'idée de créer ce texte part de ma lecture des écrits de Charles Fourier, des utopistes socialistes et de mes écrits. La règle du jeu que l'on s'est donné avec Damien Houssier, le comédien, est d'aller puiser là où on voulait. On est arrivé à une sorte de montages de textes entre des écrits personnels, un extrait de la Bible, des textes de Le Corbusier, de Tocqueville.

Ensuite, c'était d'inventer une figure qui se dit architecte, mais qui n'a pas de formation, et qui va créer la CITTÀ NUOVA, une utopie. Peu à peu, cette figure nous parle librement de son aspiration à une nouvelle cité. Elle sent bien que dans le fonctionnement de nos villes actuelles, la cité au sens large, il y a quelque chose qui dysfonctionne.

Avec le large public, nous sommes dans un ton conversationnel et nous avons la même liberté que dans une conversation, qui est celle de passer du coq à l'âne, parler d'un sujet et rebondir sur autre chose. La figure s'autorise à des balbutiements, à revenir sur ce qu'elle disait. Avec le public, s'instaure ainsi une sorte de dialogue. La figure donne l'idée que le public peut prolonger le spectacle en lisant tel ou tel article. Si le personnage ne s'arrêtait pas, on pourrait continuer pendant 5h00, toujours dans la logique du montage du texte.

### **Est-ce que Damien Houssier a un cadre pour son discours et s'autorise-t-il à des libertés avec le texte ?**

Tout est écrit mais on joue le fait qu'il improvise. Le projet est que Damien s'autorise à réinventer la parole en direct. Il est vraiment en ouverture par rapport au public et se sert de ce qu'il voit dans le regard et des réactions des spectateurs. La figure sollicite le spectateur à venir partager notre pensée.

### **Quelle est cette pensée ?**

On partage tous la pensée que quelque chose dysfonctionne dans la manière de vivre actuellement, à différents degrés et nous sommes tous critiques par rapport à notre système économique, social... On essaie d'ouvrir le dialogue à ce niveau là. Dans notre manière de parler des choses et de la ville, on s'autorise de montrer comment l'économie et les systèmes de pensée, les idéologies, ont façonné la ville telle que nous la vivons actuellement. En citant Le Corbusier pour qui la société pense la ville comme un système de production, comme l'on fait les sociétés industrielles du 19ème, il apparaît que la ville est organisée autour de la valeur travail. À celle-ci, s'est ajoutée la question de la circulation. On nomme la Bible sur l'esthétique du gratte-ciel. Il y a un rapport à la religion et à la mythologie, vouloir toucher le ciel du bout du doigt en essayant d'aller le plus haut possible.

### **Arrive-t-on, en fin de spectacle, à voir se dessiner une ville qui pourrait être idéale pour tout le monde ?**

J'ai envie de dire oui quelque part, car l'un des présupposés de la *Città Nuova* est de remettre la question du plaisir au centre de l'existence. Là, je m'appuie complètement sur Charles Fourier pour qui la valeur fondamentale, pour une ville, est de l'organiser de façon que chacun puisse accéder à son plaisir. Ensuite, poser cette équation comme cela pose problème : comment prendre en compte le plaisir de chacun ? Quelque part, on arrive à une forme de non lieu mais on a vécu un moment de théâtre. Donc, est-ce que la *Città Nuova* ne serait-elle pas un poème en tant que telle ? C'est d'ailleurs à cette chose qu'arrive notre figure : souvent l'architecture à voulu définir les usages, faire des programmes, inventer des formes et des façons de vivre. Notre cité se construit par dérive, élément central de la discussion. La figure s'autorise à dériver, sans être efficace comme le souhaiterait la société capitaliste.

### **La base des matériaux pour la construction du texte est féconde. Continuez-vous ce travail de lecture pour venir nourrir ce projet ?**

On projette un spectacle de plus grande ampleur d'ici deux ans, avec plusieurs partenaires. On continue nos lectures en ce sens. On a envie de faire grandir cette *Città Nuova*. Ça nous arrive encore de venir nourrir le texte avec des extraits de nos lectures. Dernièrement, nous avons ajouté un écrit de Marguerite Duras dans lequel elle raconte comment elle est effrayée dans l'organisation de nos plaisirs dans nos sociétés, des loisirs de masse, notamment celui où toutes les personnes vont s'entasser sur les plages du sud pendant les vacances. Elle est horrifiée par cette idée là. Elle se demande comment est-ce possible que tout le monde veuille la même chose, au même moment. On vient la citer car notre personnage est pour la diversité des plaisirs. L'une des choses qu'il combat est la standardisation du plaisir dûe à la société de consommation et l'un de ses projets est de diversifier un maximum les sources de plaisir dans sa cité nouvelle.

### **C'est une belle aventure que vous partagez avec votre équipe artistique autour ce projet qui se développe depuis 2 ans, maintenant.**

L'équipe artistique est formidable et de travailler sur la suite est très excitant. Nous ne sommes pas dans un travail au coup par coup par projet mais plutôt dans une sorte de travail continu. Je crois beaucoup à ça : le spectacle suivant naîtra dans deux ans, mais on peut déjà travaillé sur cela. Nous nourrissons cette forme de travail avec toute l'équipe artistique.

### **Justement, comment travaillez-vous avec elle ?**

Artistiquement, je suis à la tête d'une équipe constituée de rolls (Sigolène Pétey, Géraldine Trubert, Damien Houssier). rires. Nous essayons de penser les choses par arborescence. Il y a des branches qui apparaissent, nous allons voir de ce côté là, une nouvelle chose peut en naître, une ramification se propose. On essaie de faire grandir le projet comme ça, en se disant que l'on ne sait pas au final ce qui va se passer. Je vais vous donner un exemple de cette arborescence. Je fais de la formation pour des apprentis costumier et des étudiants en design textile. J'ai mobilisé ces deux formations autour du projet nommé Bâti. Les designers travaillent sur des objets scénographique en textile et tissage, les apprentis costumiers réfléchissent à la question du Bâti au niveau du vêtement. Tout ceci donnera lieu à une exposition photo dont le modèle sera entre autres Damien Houssier, au Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement à Rhône Métropole. A cette occasion, il y aura un programme de performances, la reprise de *Città Nuova* et le début de *Città Nuova 2*. Dès la semaine prochaine, l'éclairagiste, la scénographe, la costumière sont en travail avec nous pour la suite du projet alors que rien n'est écrit. Costumier et scénographe participent à l'écriture du projet à la naissance. On pourrait désigner cela comme étant une forme d'écriture collective, on pourrait parait de collectif, mais je trouve le terme galvaudé. La compagnie essaie de trouver une nouvelle façon de travailler. C'est militant.



### **De travailler sur du long terme, avec des chemins de traverses, invente également un nouveau système économique pour la compagnie ?**

Je regrette ce qui se passe dans la culture dans le cadre du service public, avec la diminution des moyens de création. Pour autant, j'essaie d'être dans une démarche qui combat cette fatalité avec l'envie de se réinventer, de montrer que l'on existe. Pour certains administrateurs, qui regardent mon travail de loin, ça paraît aberrant car ce n'est pas la manière de faire. Moi, en tout cas, c'est ce qui me permet de créer, de rémunérer les comédiens et de continuer à exister. Tout en ayant le maximum de liberté possible. Cette multiplication des formes d'action et d'émergences, je n'en souffre pas du tout. Avec l'artiste qui a mis en place la scénographie de *Citta Nuova*, on développe des objets en vue de publications. Tout ceci est multiple et participe à se diversifier pour essayer d'arrêter de séparer les arts. Au départ, mon projet artistique n'était pas dans l'interdisciplinarité. Mais avec le temps et l'expérience, j'en reviens à cela. Par rapport à ce qui se passe au mode de fonctionnement commercial de vente et d'achat, on nous demande d'apparaître avec des objets finis, verrouillés, qui se vendent bien. J'ai envie de revendiquer aujourd'hui, une équipe, des modes d'action, des démarches et ne pas vendre des produits finis. Le terme produit lorsque l'on parle de spectacle est terrifiant. De même lorsque l'on parle d'exploitation, cela prouve que l'on a fait entrer le marché de l'offre et de la demande dans le spectacle vivant. Alors, naïvement ou je ne sais pas, j'essaie de m'émanciper de cette démarche là en disant que c'est plutôt une démarche, une progression et non des objets manufacturés que nous proposons.

### **Est-ce que ces formes ne vous éloignent pas du théâtre, lieu de diffusion aujourd'hui ?**

Ce sur quoi je communique, c'est sur une démarche et non sur des objets finis. C'est ce qui m'est reproché. Vu que les contours ne sont pas déterminés, on peut me reprocher mon manque de clarté. Je crois à la nécessité de rebattre les cartes donc je peux comprendre cela.

### **Avez-vous trouvé votre place dans le paysage théâtral ?**

Le sens que prend le théâtre que je fais est qu'il est fait pour aller partout. J'ai beaucoup exercé au Festival des caves et j'ai été éduqué théâtralement dans le sens de la décentralisation, et le fait d'aller jouer dans des lieux improbables a du sens. En septembre dernier nous avons joué à Paris chez un couple de comédiens, ce qui nous a permis de rencontrer un autre public dans une ambiance, autre que celle des salles de spectacle. On propose un objet exigeant construit autour de textes d'auteurs partout. On va là où on nous appelle. Pour faire évoluer les mentalités, il faudrait poser la question suivante : Qu'est-ce que l'on espère de la chose artistique aujourd'hui ?

Interview par Laurent Bourbousson, 2018.